Jean-Philippe Domecq, Comédie de la critique : trente ans d'art contemporain

Jean-Marc Poinso

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21398>

DOI: 10.4000/critiquedart.21398

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jean-Marc Poinso, « Jean-Philippe Domecq, Comédie de la critique : trente ans d'art contemporain », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21398>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Philippe Domecq, Comédie de la critique : trente ans d'art contemporain

Jean-Marc Poinot

- 1 Jean-Philippe Domecq a regroupé en un seul volume les textes qui firent de lui une des principales figures critiques de la crise de l'art contemporain avec *Artistes sans art* (1994), *Misère de l'art* (1999) et *Une Nouvelle introduction à l'art du XXe siècle*. C'est l'occasion de revenir sur ce qui caractérise sa pensée critique notamment dans son dernier ouvrage qui revendique un recul historique. Il en donne un aperçu à propos de l'évocation du livre de Georges Bataille sur Lascaux : « En tout cas l'art illustratif d'une idée, d'un projet, se laisse cerner par l'esprit de système qui menace toute approche strictement théoricienne de l'art ; pas l'art qui nous intrigue, parce qu'il exprime toujours la part autre de toute forme de pensée. Il nous faut donc [...] une pensée autre pour saisir ce que nous révèle la fonction autre de l'art. Cette pensée autre, les poètes et les écrivains l'assument précisément parce que leur langage n'a pas de codification *a priori*. Ils mettent donc à contribution aussi bien la réflexion philosophique, l'information historique, l'approche sensible et l'expérience personnelle qu'ils ont des œuvres. C'est pourquoi ils ont fondé la critique d'art » (p. 674-675).
- 2 S'appuyant principalement sur les textes d'Antonin Artaud, de Georges Bataille et surtout d'André Breton qui est pour lui l'exemple parfait, il formule une esthétique qui s'oppose aux philosophes, notamment Arthur Danto, qui choisiraient la réflexion plus que l'expérience, aux artistes qui pratiqueraient l'expérimentation pour elle-même (Pablo Picasso), la théorie sans invention du faire (l'Art conceptuel) ou à l'opposé l'art pour l'art. Il prône une approche comparative qui ne relève pas vraiment de l'argumentation équilibrée. Pour les œuvres qu'il admire, cela produit des passages agréables à lire qui s'émancipent du visuel pour la production d'équivalents écrits parfois enflammés. Pour ce qu'il regroupe sous les termes de minimalisme et de conceptuel, il s'avère plus expéditif et ses condamnations se dispensent de toute la contextualisation historique, spirituelle, ou plastique qu'il mobilise par ailleurs.

- 3 Si l'on peut admettre avec lui qu'« [en] dernière analyse, le jugement esthétique d'un homme est jugé par les œuvres qu'il a jugées : celles qu'il a aimées, celles qu'il a écartées » (p. 846), il conviendrait toutefois de donner un cadre historique et contextuel à ces choix. Dire que « la peinture abstraite ne crée rien de fondamental depuis 1970 » (p. 797), c'est effectivement reprendre en 2000 un diagnostic de 1970 sans voir ce qui se produit en la matière dans les années 2000 ; comparer une statuette africaine avec *Les Demoiselles d'Avignon* en évoquant l'ethnologie ou l'art chinois millénaire sans nous dire ce qu'apportent les artistes actuels en Afrique ou en Asie depuis le dernier demi-siècle, c'est éviter ce que précisément ces œuvres ont d'« autre ».
- 4 Comme il le revendique, Jean-Philippe Domecq a toute la légitimité de condamner ceux qui sortent de son esthétique, mais le caractère tardif de ses amours et de ses haines par rapport au moment d'émergence des œuvres concernées ne font pas vraiment de lui un critique à juger à l'aune de l'histoire de l'art. Il relèverait plutôt d'une histoire sociale du goût. S'il fait lire ou relire André Breton à de plus jeunes, ce sera toujours une excellente chose, mais Breton en avait-il besoin ?